[RELATIONS INTERNATIONALES] Présenter un événement international: la COP

Publié le : 20/03/2026 - 11:01

Transcription :

Philippe Le Corre, qui négocie dans les COP ? Qui est réellement... On a dit que c'étaient les États, mais est-ce qu'il n'y a pas quand même d'autres organisations ? D'autres « parties », comme on dit ?

D'abord, dans les États, il y a différents ministères. Il y a différents... C'est principalement un travail de diplomate, donc il y a souvent, comme dans le cas de la France, un ambassadeur chargé des négociations sur le climat. D'ailleurs, la plupart des pays aujourd'hui ont ce poste d'ambassadeur chargé des négociations climatiques. C'est assez nouveau, ça date d'une dizaine d'années à peu près. Ensuite, vous avez les autres ministères éventuellement qui peuvent être impliqués, les

représentations, les ambassades dans le pays qui accueille la COP en question. Puis bien sûr, vous avez des experts, des universitaires et des ONG qui sont là, comme le disait Fanny, un petit peu à la marge, à côté où il y a une sorte de deuxième COP, avec parfois des liens entre les deux, sans oublier les médias et d'autres... toutes sortes d'activistes qui sont impliqués. Mais au final, c'est l'État qui appose sa signature, et c'est l'ambassadeur chargé des négociations, ou le chef d'État éventuellement, quand c'est au niveau de la signature finale.

Aurélien Colson, quelle ambiance il y a dans ces COP ?

L'ambiance, elle est concentrée. Parce qu'il faut se représenter quand même le défi incroyable, de ce que c'est une COP. Pour parler de la COP 21, qui est l'exemple que j'avais étudié le plus près, vous avez donc 196 parties qui doivent traiter en 15 jours les derniers différends dans un texte qui a déjà été travaillé

très en amont. Et au début de la COP21, vous avez encore au moins 1600 points de désaccord, et il faut que 15 jours après, il n'y ait pas un seul des 196 États qui, sur un seul des 1600 points de désaccord, dise : « Je ne suis toujours pas d'accord. » Donc, c'est un défi absolument monstrueux, qui va souligner l'importance du rôle de ce qu'on appelle la présidence. La présidence, c'est le pays qui accueille et qui est incarné donc par une personne — à Paris, c'était Laurent Fabius —, et il a autour de lui toute une équipe. Mais la question des processus à régler, même de la logistique à caler, va être absolument essentielle pour permettre aux négociateurs, en 15 jours, de relever ce défi.